

Maintenant, je puis prendre mon ébauchoir et mettre la main à ma terre glaise, j'ai les notes caractéristiques qui me permettront de modeler la statue que je voulais lui dresser.

Mais elle est déjà debout la statue, devant le portail de Reims, au pays où la France fut baptisée.

C'est une femme de bronze chevauchant un cheval de bronze. Debout sur les étriers, ses genoux nerveux étreignent la croupe de sa monture. Son torse droit, emprisonné dans une armure, semble s'allonger pour dominer une bataille. Au bout de son bras tendu, une main armée d'un gantelet de fer élève dans l'espace une épée qui flamboie. Le cheval musclé est au pas ; mais la tête ramenée sur le poitrail, il semble se ramasser, pour distendre ses nerfs d'airain et s'enfoncer, tête baissée, dans une masse ennemie qu'on devine devant lui. Un mouvement unique entraîne la guerrière et sa monture. Tout est à la guerre ; la tête seule est ailleurs. Une tête d'extase et de rêve, un regard de vierge perdu dans la contemplation de l'infini, elle écoute